

HOMÉLIE PRONONCÉE LE DIMANCHE 27 AVRIL 1975

par Son Éminence le Cardinal Marty, Archevêque de Paris,
à l'occasion du 30^e anniversaire de la Libération des Camps
Messe célébrée en la cathédrale Notre-Dame de Paris

Monsieur le Président de la République,

Chers Amis,

Voici trente ans, le voile se déchirait ; et apparaissait, tragique et lourde, une croix plantée dans le cœur de l'Europe.

La terrible réalité des camps de la mort réveille en nous la présence jamais disparue du Sacrifice du Fils de l'homme : "*Ecce homo*". Ils ont voulu faire taire les innocents... Aujourd'hui leurs cris de souffrance et de soif déchirent toujours nos existences ; mais leurs plaintes apaisées sont un message. Nous l'accueillons.

Ces millions de femmes et d'hommes étaient de toute race et nationalité, de toute idéologie politique, de toute croyance. Parmi eux beaucoup étaient juifs. Tous nous convoquent dans la cathédrale auprès du Torturé sur le bois du Golgotha, dont, à chaque Messe, nous célébrons la victoire.

La haine, barbare et perverse, était devenue un instrument de gouvernement, la torture était un jeu, la maladie un champ d'expérience, la mise à mort une banalité. D'une telle folie collective, en vain nous cherchons encore une explication. La question reste une plaie ouverte ; elle est là, douloureuse ; elle est un défi. Pourquoi des hommes, nos frères, ont-ils fait tant de mal ? Pourquoi ?

Ma réponse balbutiante mais assurée, je la trouve en contemplant la tête couronnée d'épines du jeune juif de trente trois ans qui est Dieu. Il fut l'Innocent flagellé et bafoué ; Il fut crucifié pour n'avoir jamais baissé les yeux devant l'usurpateur. Il refusa de capituler devant l'injustice, la misère et la haine. "*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime*". "*Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*".

Nombreux furent ceux qui préférèrent la déportation plutôt que la compromission.

Qu'on me permette de ne citer qu'un nom : Monsieur François de BRANTES, votre père, Madame. Il fut arrêté en 1944; déporté à Mauthausen. Il tomba malade d'une pneumonie. Ils décidèrent alors de le pousser dans la chambre à gaz. Son tombeau fut comme pour ses compagnons de malheur, le four crématoire. Disparu, il est ce matin le témoin de la présence et de la vie.

Dès 1940, il avait choisi de résister.

Résister, ainsi s'affirma la volonté de vivre libre. Résister, ainsi s'exprima le combat aux mains nues. Résister, ainsi s'imposèrent les valeurs sacrées sur lesquelles chacun fait de son existence une œuvre d'homme. Résister, ce fut, dans les camps, vaincre à chaque minute l'abaissement et l'écrasement. Jésus tomba trois fois, épuisé par l'instrument de son supplice. Trois fois Il se releva.

Je laisse la parole à deux témoins qui sont revenus de l'enfer.

Tout d'abord une femme déportée à Ravensbrück : "*Selon leur formation et leurs goûts, à chaque fois qu'il leur était possible de se rassembler pour quelques instants de détente, des camarades, en petits groupes, échangeaient des propos sur la littérature, les livres qu'elles aimaient, d'autres parlaient musique ou peinture.*

Ces échanges constituaient la remontée aux sources mêmes de la vie. Miracle de l'esprit ! La poésie ne cessa jamais d'exister au plus fort des ténèbres et de l'anéantissement. Quand elles pouvaient dénicher le moindre bout de crayon ou quelques parcelles de papier, Denise, Yvonne, Annie écrivaient des vers, confiant le secret trop lourd de leur cœur. France dessinait, faisait nos portraits. Mais la prière fut vraiment, pour le plus grand nombre de prisonnières, l'ultime secours en lequel elles mettaient leur espérance".

Et cette confiance du RP RIQUET qui, ce matin, est à mes côtés : "*Que dans ce bagne, où tout était combiné pour avilir et exténuer non seulement l'homme mais l'humain, des êtres aient conservé intact ce qui fait la noblesse et la dignité de l'homme, intelligence et volonté ; qu'ils aient gardé le goût de ce qui est beau, noble et généreux ; qu'ils soient restés capables de bonté, de délicatesse, d'héroïsme et de sainteté, voilà qui m'empêchera pour toujours de désespérer de l'humanité et de douter de ta puissance de l'esprit*".

Le message qui nous est proposé est un message d'espérance ; c'est le refus de la fatalité ; c'est le rejet de l'esclavage, la passion de la liberté.

Mais "il n'est pas de liberté sans courage".

Le courage de se vaincre, certes. Le courage d'aimer jusqu'à l'oubli de soi, aimer à en souffrir, aimer à en mourir. Le courage de vivre... telle est sans doute l'invitation qui nous est faite en ce jour anniversaire.

Car plus que de revendiquer la liberté, il nous faut la vivre. Il est des prisons intérieures, il est des aliénations qui détruisent le cœur, comme les termites, les poutres maîtresses de la maison. On peut toujours perdre son âme. On peut se vendre pour quelques pièces d'argent. On peut être prisonnier de ses idées ou de ses instincts. Aucune technique ne supplée au courage, aucune intelligence des choses ne remplace la force de la charité.

Il nous faut puiser à la source qui nous est ouverte pour trouver le courage du non et du oui. Nous réaffirmons solennellement notre refus de toute torture. Celle qui mutilé le corps, celle qui blesse l'esprit, celle qui arrache la liberté. Elle détruit celui qui la subit ; elle fait de celui qui l'exerce un démon.

Nulle idéologie, nulle théorie, nul projet politique ne mérite que l'on bafoue ainsi la dignité de la personne humaine.

De cette maladie on n'est jamais totalement guéri ; la fièvre peut remonter du fond des êtres et des âges. Et, malheureusement, il est aujourd'hui encore des pays où elle est. Les causes sont diverses qui pourraient produire les mêmes effets : racisme, intolérance, soif de puissance, violence, haine de l'adversaire...

Que ceux et celles qui ont vécu le calvaire des camps soient des gardiens vigilants ; et qu'ils sachent enseigner aux enfants de France la même vigilance, afin que les générations à venir ne voient jamais se rouvrir de tels abîmes.

La souffrance et la mort ne sont pas le terme de toute chose. L'amour triomphe de la vie. Nous devons en porter témoignage. Nous le devons à ceux dont le souvenir nous rassemble. Nous le devons à ceux qui sont aujourd'hui présents. Leurs tortionnaires ont tout fait, et plus encore, pour qu'ils se taisent... Ce matin, ils sont avec nous, et ils parlent. Écoutons-les.

Ils ont vaincu - en vérité - à l'imitation du Christ :

"Qui nous arrachera à l'Amour que le Christ nous porte ? Les tribulations ? La détresse ? La persécution ? La faim ? La nudité ? Le péril ? Le glaive ?... Et dans tout cela nous triomphons par Celui qui nous a aimés".

Amen !